

MUR
MURA
TION

ÉQUI
NOXI
ALE



PROCESSUS

Au début c'est l'enfance.

J'ai grandi dans l'hexagone, enliannée à la forêt et aux présences animales. Je traînais dans la boue et sentais la magie noire des sous-bois. Je jouais dans les bartasses et montais à cru sur des chevaux bâtards. Ça n'était pas romantique. C'était puissant et parfois dangereux. Mais c'était vrai et excitant.

Un jour, j'ai été frappée par la foudre de Vinciane Despret et par ce courant d'une philosophie des sciences qui sait qu'on est à l'ère de la capitalocène. Qui ne ment plus. Qui pose un regard nouveau sur l'éthologie et qui révèle enfin la grande supercherie. Les non-humains ne sont pas « à priori » capitalistes.

Il y a tout un monde à redécouvrir, un vocabulaire à réinventer, des comportements à analyser à travers d'autres lunettes. Et des alliances à retrouver.

Voilà maintenant 5 ans que je mène un travail de recherche artistique sur les oiseaux. Plus précisément sur la question de la cohabitation entre nous, êtres-humains, et eux, les oiseaux, sur nos endroits de vie communs. Différents projets de territoire en métropole m'ont amenée à rencontrer des spécialistes aviaires et du vivant en général, ornithologues, naturalistes ou anthropologues. J'ai également interrogé des habitant.es, des élu.es, des chasseurs, des lycéen.nes, des travailleur.euses du social, des jeunes et des moins jeunes... pour observer ensemble ce sujet.

Ces temps d'échanges m'ont nourrie pour écrire des récits de fiction inspirés de ces matières documentaires et sensibles.

Plusieurs formes artistiques sont ainsi nées, racontant les modes de fonctionnement des oiseaux et nos relations inter-espèces.

Le travail du son a accompagné chaque étape puisque tout partait de l'écoute. Le point d'ouïe magique de Mathias Guilbaud a permis de capturer la musicalité des lieux traversés et de composer des œuvres sonores que nous avons appelés « mythophonographies ». Elles cohabitent avec mes textes en permanence.

C'est une aventure collective et tentaculaire qui s'est emparée de moi. Une matière vivante autonome et multiple qui est entrée dans mes viscères et a dessiné plusieurs formes autour d'une même pensée.

En Janvier 2025, j'ai redémarré ce processus en Guyane, en partenariat avec le théâtre de Macouria qui m'avait lancé une invitation. Pendant un mois, j'ai arpenté la zone étendue largement autour de Macouria pour récolter des informations, capter des imaginaires, et tenter de saisir les enjeux relationnels d'ici. Cette résidence d'écriture s'inscrivait dans le programme « Maillage et résidences » du théâtre de Macouria, portant le désir de créer du lien entre les pratiques et entre les communautés. L'équipe du théâtre m'a alors mise en contact avec des ornithologues du *GEPOG*, de la *SEPANGUY*, d'*Antilles-Guyane environnement* (bureau d'étude indépendant), ainsi qu'avec un agent de la réserve Trésor, responsable de l'entretien des sentiers. Ces échanges et moments d'observation m'ont apporté non seulement des connaissances scientifiques, mais aussi l'émerveillement retrouvé. J'ai été happée par l'Amazonie, par cette cathédrale végétale et humide abritant une faune vibrante et sonore, dense et imprévisible. Je retrouvais la magie et l'excitation de l'enfance. J'ai également mené plusieurs entretiens individuels avec des habitant.es de Macouria et alentours, et des entretiens collectifs avec le village Palikour de Yapara, et les élèves du lycée agricole Matiti. J'ai aussi mené des ateliers avec la maison des familles -centre social de Soula- et avec le lycée Félix Eboué - section théâtre.

Durant tout mon séjour j'ai enregistré non seulement ces interviews mais aussi les sons de la forêt, de la ville, des oiseaux et des lieux. Cette fois, Mathias n'était pas avec moi et j'ai dû faire confiance à mes oreilles. C'était un vrai délice.

J'ai aussi rencontré les croyances et les mythes. Ou plutôt des manières d'être au monde et de faire alliance avec lui. Je saisis la chance que j'ai eu d'avoir accès à ces pensées-là et elles feront partie des fondations pour plonger dans mon récit.

Je n'avais jamais voyagé dans un territoire ultramarin. J'ai réalisé la violence d'une domination qui dure, bien que transformée, elle dure et les enjeux économiques sont toujours les maîtres.

L'or, la conquête de l'espace et le pétrole. C'est presque une caricature du méchant dans Batman.

J'ai été fascinée par la cohabitation de tant de communautés, qui portent chacune un passé lourd d'oppression et/ou d'enfermement.

La liberté sauvage de l'Amazonie *Versus* l'encagement qui fait l'Histoire des Guyanais.es.

Un paradoxe terrible. Mais terriblement vivant.

Le texte est en cours d'écriture, il prend racine dans tous ces témoignages et ces sonorités.

Il prendra la forme d'un spectacle mêlant son en live, jeu théâtre et travail de paysage :

Un *monologue phonographique & In situ en espace public*, porté par une comédienne Guyanaise et une réalisatrice sonore*.

Nous jouerons lors du festival PASS, organisé par le théâtre de Macouria, en novembre 2025.

MURMURATION ÉQUINOXIALE, Road-movie sonore et vivant, portera des paroles, connaissances et imaginaires conjugués.

Et convoquera les oiseaux de Guyane.

**La distribution est en cours. Je serai la réalisatrice sonore en live.*



Lila Janvier

Comédienne de formation, Lila Janvier développe son écriture au fil de son parcours, marqué en particulier par la création *In Situ* et en espace public. Sortie en 2009 de l'école d'art dramatique Pierre Debauche où elle apprend la collaboration artistique dans un esprit de troupe, Lila Janvier travaille ensuite avec plusieurs compagnies de théâtre. Notamment en tant qu'assistante de mise en scène au Mali avec l'*Oboubambulle*, la compagnie familiale dans laquelle elle a grandi ; en tant que comédienne et metteuse en scène avec la *Cie 7ème Sol*, collectif de théâtre tout terrain ; en tant que comédienne avec *Smash*, compagnie de théâtre de rue.

En 2015 elle rejoint *Les Toiles Cirées* et leur fibre *IN SITU*.

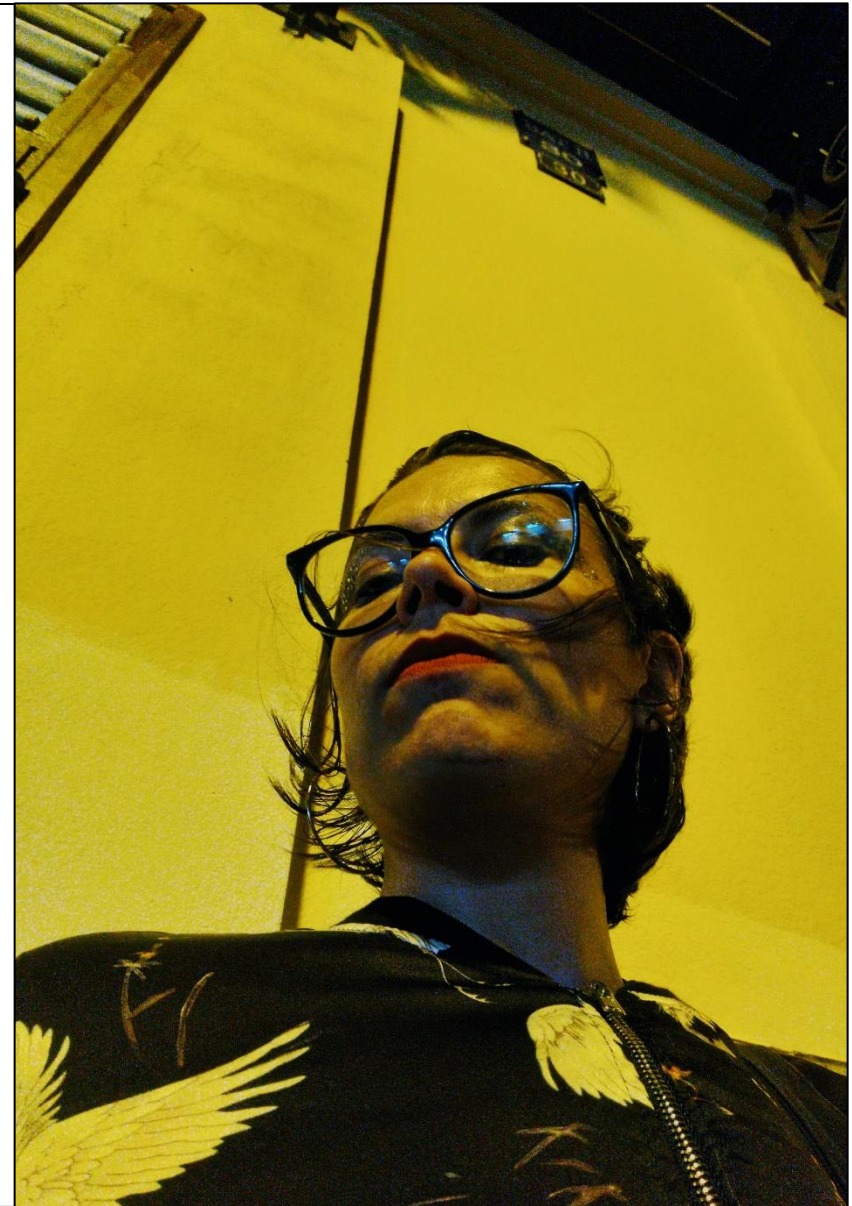
Là, elle se met à écrire à partir de récoltes de paroles. Son écriture se nourrit du présent et d'un amour pour la poésie indocile de Maïakovski, de Patti Smith ou de Kae Tempest; de l'énergie décadente et spontanée d'un Denis Lavant ou d'une Virginie Despentes ; des imageries de la mythologie comme celles de la pop culture. Elle développe aussi une fascination pour la radio et pour les oiseaux.

Elle décide finalement de faire fusionner écriture vivante et écriture sonore.

En 2025 Lila Janvier est éditée pour la première fois, chez ABCéditions.

Elle vient aussi de signer un texte pour le service fiction de France Culture.

Enfin, elle entame un partenariat avec le théâtre de Macouria en Guyane, où elle créera une forme *In Situ* pour le festival PASS après avoir été accueillie en résidence d'autrice.





Les Murmurations ont été produites par la compagnie Toiles Cirées.

Soutiens : DRAC Occitanie, aide à l'écriture 22 & aide à la création 23 / Région Occitanie, aide à la création 23

Coproductions et partenaires : L'Atelline - Scène Conventionnée d'intérêt national - Art et Création - Arts vivants en espace public (34) / SCOPIE (34) / Superstrat - Parcours d'expériences artistiques avec le soutien de la commune de Saint-Georges-Haute-Ville (42) / Animakt - fabrique des arts de la rue (91) / La Transverse – Espace de création (58) / Pôle culture de l'Université de Lille - cité scientifique (59) / Ax Animations (09) / ARTCENA & VivaCité - 2023 / L'Usine - CNAREP Occitanie (31) / Le Phun - Compagnie d'arts de rue (31) / Radio Campus Lille (59) / Ktha Compagnie (75) / La Cave Poésie (31) / MJC Ancely (31) / La fabrique francophone (46) / La gare aux artistes (31) / Le Théâtre de Macouria (97)

ARBORESCENCE

2020 - MURMURATION I – *Fiction radiophonique*

Récit sonore et choral de 22mn pour 5 personnages, conçu artisanalement dans une cabane et une cuisine.

2021 - MURMURATION II – *Lecture phono-graphique*

Spectacle de 25mn pour 1 comédienne, 1 cahier illustré et 2 phonographies. Terrain d'étude : cité Ancely, à Toulouse.

2021-2022 - MURMURATION III - *Spectacle In Situ*

Déambulation théâtrale et sonore créée sur mesure pour le quartier prioritaire Vert-Bois, Montpellier.

2022-2023 - MURMURATION IV – *Spectacle In Situ*

Création menée sur le même processus que la Murmuration III, dans le village de Monbazin (34).

2023 – MURMURATION V – *Spectacle en milieu scolaire*

Spectacle joué par une classe de CM1, mixant théâtre et capsules sonores fabriquées à partir de prises de sons faites par les élèves.

2023-2024 – MURMURATION[S]

Tragi-poésie d'invasion radio-scénique

Un spectacle-aboutissement.

Il tire les fils des matières documentaires et des imaginaires récoltés sur les cinq murmurations préalables. Le texte vient d'être publié chez ABCéditions.

2025 – MURMURATION ÉQUINOXIALE – *Monologue sonore In Situ*

La nouvelle création en cours d'écriture, Macouria, Guyane.

Production : Compagnie La Nuée & La Cuisine



ÉCRITURE

L'histoire commence à Cayenne.

C'est l'histoire de Belém.

Belém est engagée dans son Histoire avec un grand H.

Belém se perd dans la forêt

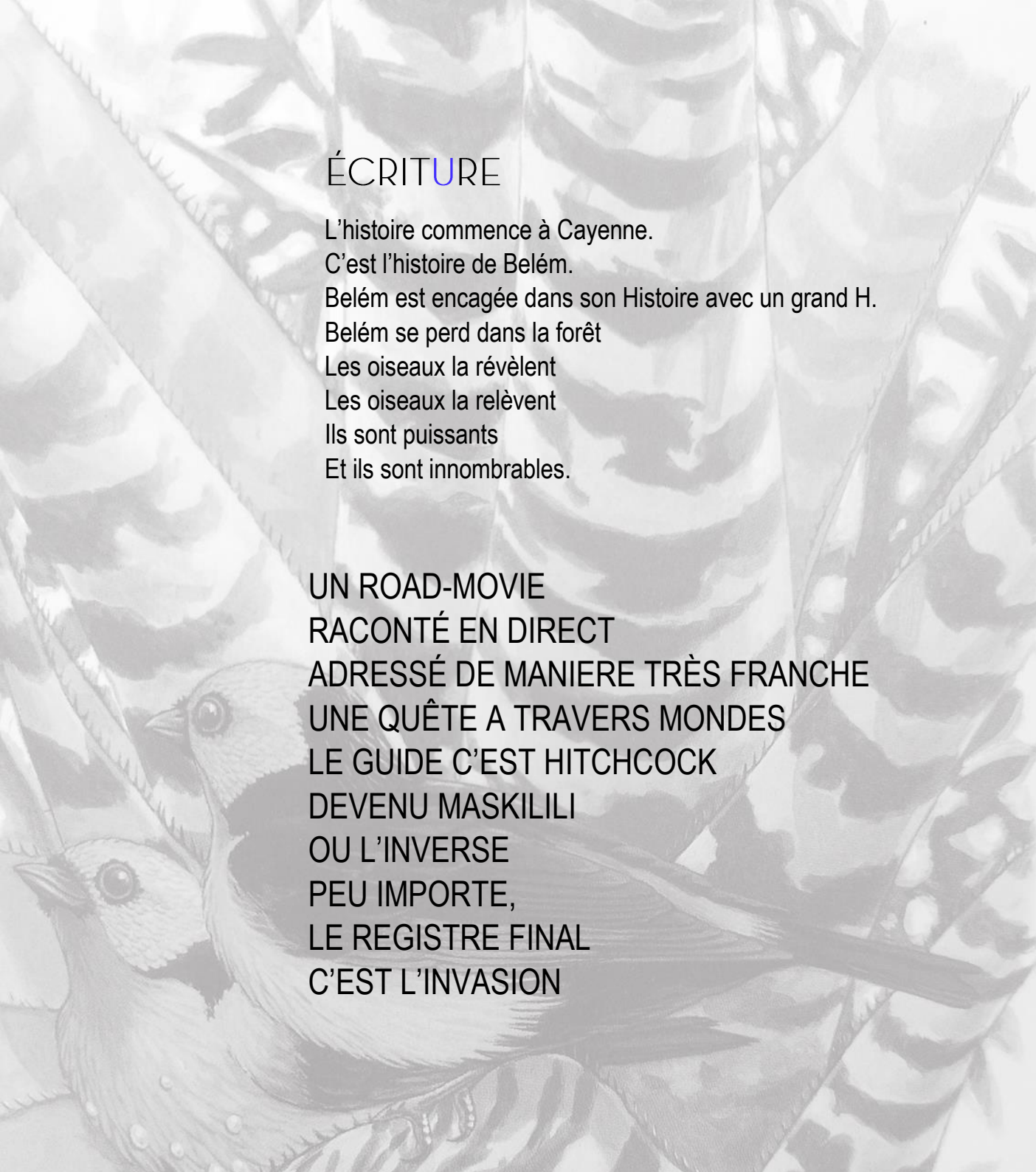
Les oiseaux la révèlent

Les oiseaux la relèvent

Ils sont puissants

Et ils sont innombrables.

UN ROAD-MOVIE
RACONTÉ EN DIRECT
ADRESSÉ DE MANIÈRE TRÈS FRANCHE
UNE QUÊTE À TRAVERS MONDES
LE GUIDE C'EST HITCHCOCK
DEVENU MASKILILI
OU L'INVERSE
PEU IMPORTE,
LE REGISTRE FINAL
C'EST L'INVASION



EXTRAIT (écriture en cours)

FOLDER 1

Cette nuit, j'ai vécu 12 vies.

J'ai fusionné j'ai pris feu j'ai volé j'ai rejoint le carnage.

J'ai l'habitude de faire des journées à rallonge. Je suis insomniaque.

Mais là, c'est pas pareil. Je sais pas si c'est pyay, tchenbwa, ou quoi.

Alors, faut que j'écrive tout avant que ça s'échappe.

ça va couler comme ça vient.

Donc, je dormais pas. A croire que je me suis mise en tête de surveiller l'horloge depuis que je suis enfant, comme un maton têtu et endurant.

Genre, *on sait jamais, les secondes pourraient se faire la malle pendant mon sommeil.*

Un bolide-sound-system de chikago est au bout de la rue. C'est Dancehall dans ma chambre. Mais ça s'arrête brutalement à chaque passage de poulaille.

Ça repart.

STOP.

Les grenouilles, les iguanes et les insectes assurent la constance du paysage sonore.

DANCEHALL.

STOP.

J'aurai pu aller danser avec chikago, quitte à pas dormir. Mais je suis trop encagée pour faire ça. C'est mon héritage qui m'y condamne : une ancêtre Palikour enfermée dans un home pendant 10 ans. Un aïeul qui a laissé sa peau au bain, et du coup aux requins des îles du salut. Plusieurs parents esclaves déportés exploités. Une généalogie entière passée par le redressement et l'humiliation. Le dressage en fin de compte.

La liberté, elle est restée en métropole, dans la devise et sur le fronton des bâtiments institutionnels. Elle a pas réussi à rentrer dans mon âme.

C'est ce que je pensais à ce moment-là, immobile dans mon lit alors que le Dancehall entrainait comme un souffle de désobéissance joyeuse par les jalousies.

Là je crois que j'ai sombré très légèrement, avec cette sensation de me regarder dormir. Le maton a lâché l'horloge mais c'est moi qu'il veille. Il contrôle.

Des fois que Morphée viendrait m'aspirer toute entière.

Dans ce demi-coma je perçois une autre rumeur, plus lointaine. Plus orchestrale.

LE VIDÉ.

Dans mon rêve éveillé j'ai 4 ans, je vois ma mère penchée sur moi, elle me soule avec un grand sourire et me dit
« Belém il est 5h le vidé va passer ! Viens, on va danser »
Alors je m'éveille pour de vrai. Je n'ai plus 4 ans mais il n'y a pas d'âge pour le vidé.
J'y vais à l'ancienne. En pyjama.
Je sors, il fait nuit, j'ai juste enfilé mes mules Nike et mis un peu de rouge à lèvres.
Je tends l'oreille pour trouver le cortège. Je laisse Cayenne me guider.

Le long du canal Laussat de grands Urubus noirs font les poubelles. Je pense *On n'arrive plus à se gérer et on a la prétention de réguler la nature. Merci d'être encore là sérieux on vous met tellement cher. Bon appétit.*
Je remonte Arago, dépasse la rue des peuples autochtones qui s'appelle toujours la rue Christophe Colomb sur toutes les cartes du web. Les idées rances gardent leurs dents plantées dans la jugulaire de Cayenne. Comme un chien qui veut pas lâcher son os.
Revanche, le camion est là. Boulevard Mandela.
L'orchestre est bouillant, et tout son Crew est avec lui dans la semi-remorque débâchée. Une petite foule noire l'enveloppe en gigotant.
Ça frappe dans les oreilles et les corps font la marée, je suis emportée, me retrouve au milieu de la danse. Les voltigeurs poussent derrière, s'envoient de grandes claques en rigolant. Devant, quelques Touloulous incroyables se déhanchent comme jamais.
Dans cette moiteur de vivarium, l'air est rare. Mais il donne de l'élan.
Il donne la permission de se libérer ensemble.
Catharsis.
Je me laisse faire. C'est le flot qui me fait danser.
J'échoue proche du trottoir, sur lequel une bande de jeunes en scooter-draisiennes est calé en mode Harley.
D'une main ils tiennent le guidon, de l'autre une cage. Chacun la sienne. Ils ont emmené leurs Pikolèts au Vidé. Non mais. Faudrait pas qu'elles loupent ça.
Elles aussi elles ont besoin de se libérer. On a toutes et tous besoin de se libérer d'un truc. Toujours.

C'est là que ça bascule. Mais au ralenti.
L'horloge s'évade pendant que le maton prend sa pause.
Je sens que les minutes s'allongent comme un chewing-gum fondu sous la semelle.
La musique s'éloigne alors que l'orchestre n'a pas bougé.
Tout est plus lent pourtant les gens autour de moi sont à vitesse normale.
C'est impossible à décrire. Il faut le vivre pour le croire mais je parle d'un vrai changement pas d'une perception.

Il se passe un truc fou sauf que je suis la seule à l'éprouver. Enfin non. Je sais qu'il y a cet astronome, Jean Richer, qui a découvert qu'à Cayenne le temps s'allonge de plus de 2mn par jour. Une histoire de pesanteur moins forte, liée à la proximité de l'équateur. Donc c'est prouvé scientifiquement en fait ce qui m'arrive.

Mais normalement, c'est censé être imperceptible cette affaire-là.

Je suis pas tout à fait rassurée mais je panique pas non plus. Je regarde les Pikolèt qui ont chacune l'air de ne faire qu'un avec leur humain, comme si c'était leur boug.

Et là, je les entends.

Elles chantent et leur chant remplace le paysage sonore. L'orchestre est muté totalement, la foule aussi. La polyphonie mélodieuse des oiseaux sort des cages et emplit l'espace, qui lui répond comme un écho perpétuel, comme une vis-sans-fin auditive.

J'ai des frissons, mes poils se dressent comme des petits capteurs qui ne veulent pas en perdre une miette.

Depuis ce vortex, tout à coup je me sens guettée.

Un enfant me regarde.

De cette manière intense dont les enfants regardent parfois, qui fait presque un peu peur.

D'abord je pense *c'est lui qui m'envoie des pyay avec ses yeux ou quoi.*

Mais après je vois bien qu'il est comme moi, qu'il sent la même chose depuis tout à l'heure et qu'il est dans le vortex lui aussi. Il est très calme, ça doit pas être sa première fois. Il s'approche de moi en me fixant toujours. Il me dit *je dois prendre le bus pour rentrer chez moi, tu peux m'accompagner ?*

Je réponds rien, je soutiens son regard et il comprend que c'est oui.

Il me tourne le dos pour ouvrir la voie dans la foule dansante, il porte un t-shirt Batman et des crocs rouges.

On se met en route. Je talonne la chauve-souris dorée.

Et ensemble on quitte le vidé, portés par le chant des Pikolèts.

RÉFÉRENCES

BIBLIO

- *Habiter en oiseau*. Vinciane Despret
- *Pour une écologie Pirate*. Fatima Ouassak
- *Vivre avec le trouble*. Donna Haraway
- *Sur la piste animale*. Baptiste Morizot
- *Parce que l'oiseau*. Fabienne Raphoz
- *Croire aux fauves*. Nastassja Martin
- *Mille plateaux*. Gilles Deleuze et Felix Guattari
- *Delta*. Fanny Taillandier
- *Ce que les oiseaux ont à nous dire*. Grégoire Lois
- *Manifeste du tiers paysage*. Gilles Clément
- *Texaco*. Patrick Chamoiseau
- *Darwine*. Colin Niel
- *Black label, Pigments, Névralgies, Veillées noires*. Léon Gontran Damas
- *Portraits d'oiseaux Guyanais*. Groupe Etude Protection Oiseaux Guyane, Ibis Rouge Ed.
- *Allons enfants de la Guyane*. Hélène Ferrarini
- *Anthologie de la revue Oyapock*. Éd. Atlantiques déchaînées
- *A l'encre de Mancelunier*. Loran Kristian
- *Entre l'arbre et l'écorce*. Françoise Loc-Mie
- *Mère prison et A contre-courant, NOS LARMES !* Emelyne Octavie

PHONO

- *Pikolèt*. Nina Almberg / arte radio
- *Comme des oiseaux*. Clément Budet & Alice Lefilleul / arte radio
- *Ulu LOne*. Marc Namblard & Yannick Dauby
- *Espaces sonores*. K-ö
- *Side A*. Yannick Dauby
- *Stridulations*. Pali Meursault

DOCUMENTAIRE

- *Nous, de ce pays bouleversé*.
Christiane Succab-Goldman

CONFÉRENCE

- *Les forêts tropicales*
Grand Laboratoire Framespa
Atécopol séminaire
Patrick et Amélie Robert

CONTACT

Autrice et directrice artistique du projet :

Lila Janvier

lilajavier@gmail.com

06 20 50 77 12

Partenaire production : Théâtre de Macouria

www.theatre-de-macouria.com



PHOTOS (Lila Janvier)

page 1 :

Rue des peuples autochtones, Cayenne

page 3 :

Ile Saint Joseph, îles du Salut

page 4:

Rue Louis Blanc, Cayenne

page 5 :

Atelier à la maison des familles, Soula

page 6 :

Coq de roche et callistes septicolores

© Cécile Aquisti et Carole Pourcher,

« Portraits d'oiseaux Guyanais » GEPOG

page 11 :

Sentier des Américains, Matoury

